



Listes de contenus disponibles sur: [Scholar](#)

Jeunesse et Musique de contestation à l'épreuve de l'éveil de la conscience et de l'alternance politique en Afrique : Cas de la RDC

Journal homepage: ijssass.com/index.php/ijssass

JEUNESSE ET MUSIQUE DE CONTESTATION À L'ÉPREUVE DE L'ÉVEIL DE LA CONSCIENCE ET DE L'ALTERNANCE POLITIQUE EN AFRIQUE : CAS DE LA RDC[★]

MIKA NYEMBO MARIUS^{a *}

a. Chercheur, Université de Kinshasa Doctorant en SPA

Received 4 October 2022; Accepted 24 October 2022
Available online 13 November 2022

ARTICLE INFO

Keywords:

Jeunesse

Musique

l'éveil de la conscience

de l'alternance politique en
Afrique.

ABSTRACT

La musique est un moyen de communication efficace et efficiente dans une communauté. La musique est, à l'heure du numérique, une arme de propagande et de contestation et la jeunesse dite « consciente » ne s'en prive pas pour faire entendre sa voix, doigter l'autorité et proposer des alternatives devant une société en difficultés vacillant entre l'apolitisme et la politique et où les ténors du pouvoir tardent à réagir devant le chômage, l'insécurité, la pauvreté, les arrestations arbitraires et tous les programmes de l'O.D.D à l'horizon 2030... il était temps de se prendre en charge

INTRODUCTION

La musique communément définie comme l'art de combiner les sons d'une manière agréable à l'oreille est actuellement complétée par celle plus exhaustive pour qui la musique est l'art d'accommoder les sons ou les silences : mélodiquement quant à leurs hauteurs, harmoniquement quant à leur superposition et rythmiquement quant à leurs placements dans le temps. Elle est donc à la fois une création (une œuvre d'art), une représentation et aussi un mode de communication. En tant que mode de communication est ce postulat qui va guider notre

démarche car communiquer regorge plusieurs façons et, à travers la musique il nous paraît une stratégie réfléchie prenant en compte le plaisir, le rythme et le transfert des messages clés au récepteur, ici les hommes politiques.

Depuis toujours et généralement, la musique est festive : elle est invitée, mieux s'invite automatiquement pour agrémenter les journées et soirées arrosées en accompagnant nos joies mais aussi nos pleurs lors des funérailles. Mais, avec les écarts enregistrés entre les animateurs politiques et les administrés (spécialement en Afrique), une nouvelle musique africaine est née : celle de la contestation, du rejet, du

questionnement et à l'extrême, de l'insulte, de la profanation du sacré ou de l'autorité établie.

Notre réflexion n'a nullement la prétention d'épuiser le sujet aussi complexe et controversé mais a l'avantage d'apporter une modeste contribution de la musique de contestation au niveau de la marche du Pays en ce temps de bouleversements démocratiques sur fond des poches de conflits spécifiquement à l'Est. Elle veut aussi attirer l'attention sur la notion de redevabilité des politiques dans la gestion de la Res Publica.

Son ambition est donc de rappeler au Politique l'impérieuse nécessité de s'aligner dans la peau d'un Homme d'Etat que d'un homme politique. En trouvant à temps les réponses aux dangers qui menacent la société tout en préservant les acquis démocratiques durement consentis par le peuple jusqu'au sacrifice suprême.

À un premier niveau, notre réflexion se veut une compréhension du concept jeunesse et un rétropédalage historique sur les esquisses musicales africaines de revendications ainsi que les motivations les ayant soutenues. Et nous essayerons d'identifier les causes, les principaux animateurs, les conséquences ainsi que les résultats engrangés en son temps. Le deuxième palier fera un focus sur l'approche musicale de contestation en République Démocratique du Congo pendant la période de 2006 à 2018 où les motivations étaient basées sur la démocratisation avec une idée sur les élections et les principaux animateurs seront invités pour nous éclairer. La troisième strate fera un éclairage sur la parole rythmée véhiculée par certains musiciens après

l'alternance tant souhaitée. La quatrième dimension se penchera sur le regard critique de la musique de contestation post alternance politique de 2018.

En effet, toutes ces préoccupations sont liées. Y répondre avec cohérence implique une réflexion sur les rapports entre la musique et la politique, entre l'action politique et le satisfecit populaire, entre la liberté d'expression et l'Etat de droit voulu, entre les promesses électorales et les réalisations de gestion constatées.

Il nous faut reconnaître que tous ces rapports ont connu des zones de turbulence tout au long des années et que les uns comme les autres s'en sont tirés avec stigmates et un lendemain mitigé.

La jeunesse, au-delà de son positionnement retranché dans la hiérarchie décisionnelle à travers le monde et particulièrement en Afrique, reste la plus importante du point de vue démographique et aussi scientifique et joue de ce fait, un rôle non moins négligeable dans la construction des idées et de la marche de la société en générale.

Depuis les temps très anciens, la jeunesse a toujours occupé une place prépondérante dans le processus décisionnel. L'histoire retient le rôle combien important joué par la jeunesse. Partant de l'Antiquité et du Moyen-Age en passant les Temps Modernes en chutant à l'Epoque Contemporaine ainsi que toutes les idées forces les ayant soutenus, la jeunesse était présente. Les empires Sparte et Romain, les royaumes du Moyen-Âge, la construction de l'Etat, les idées du siècle de lumière, du libéralisme et du socialisme vers la mondialisation, la jeunesse a été au cœur de ces révolutions.

Trop de fois brimée par le pouvoir en place et quasiment reléguée au titre de derniers soucis, cette jeunesse est en phase de reprendre son rôle et défendre ses intérêts. Les marches, casses et vandalismes ayant été « maîtrisés » par le Pouvoir, le rythme est l'approche utilisée par cette frange de la population pour passer son message et par-delà faire entendre sa voix et ses opinions, un outil non moins négligeable lui est favorable : la musique et diverses formes de contestations.

Comprise universellement comme un art qui vise à combiner les sons d'une manière agréable à l'oreille, celle-ci arrive, de plusieurs façons et par rythmes variés, à canaliser non seulement les attentes et autres revendications mais aussi et surtout des énergies. C'est ainsi que Victor HUGO dira : « la musique est un bruit qui pense ». Elle pense en effet la société, ses maux, les ratés des autorités, les inégalités, les exploits et propose aussi les alternatives.

1. Aperçu historique

La jeunesse renvoie à une pluralité de représentations sociales et scientifiques qu'il faut retracer les principales caractéristiques pour en apercevoir le vrai sens. Selon LAROUSSE, la jeunesse est la partie de la vie comprise entre l'enfance et l'âge mûr. C'est l'ensemble des caractères physiques et moraux d'une personne jeune. Aussi, c'est l'ensemble des personnes jeunes.¹

Depuis toujours, la notion de « jeunesse » est associée aux notions d'irresponsabilité, d'étourderie et de folie. En effet, au début du

12ème siècle, le sens de « jeune » s'impose comme le caractère d'une personne qui n'a pas encore les qualités de la maturité. Ce n'est qu'au 16ème siècle que l'on commence à le redéfinir comme les traits de quelqu'un qui a gardé les caractères physiques et moraux de la jeunesse. Historiquement, la première génération d'hommes politiques africains de la période moderne était composée d'hommes jeunes. « En 1946, sur 32 élus africains dans les assemblées françaises, 6 avaient entre 25 et 30 ans, 19 entre 30 et 40 ans, 7 entre 40 et 46 ans. Les cadres du mouvement nationaliste, les détenteurs des positions de pouvoir, ont souvent été perçus comme des cadets»² Les cadres cooptés par le pouvoir colonial devaient avoir suivi l'éducation et les codes culturels français ou anglais, ce qui a donné aux jeunes de l'époque un capital social qui leur a permis de se démarquer des élites traditionnelles, fondées entre autre sur le droit d'aïnesse.

Les membres de cette génération arrivent au pouvoir au moment des indépendances alors qu'ils sont dans leur cinquantaine pour la plupart (Senghor, Houphouët-Boigny, Nkrumah, Bourguiba, ...). Ils s'empresent dès lors de reproduire les schémas traditionnels du droit d'aïnesse, noyautent les organisations de jeunesse reléguées au statut de bac à sable où jouent les petits enfants avant de venir dans la cour des grands, le parti unique.

Cette instrumentalisation politique des relations sociales et culturelles traditionnelles, le respect aveugle et inconditionnel des jeunes aux Anciens,

¹ LAROUSSE 2014, P. 233.

² BAYART J.F. : *L'Etat en Afrique : la politique du ventre*
1802

ne commencera réellement à être remis en question qu'au cours de la décennie 1990 avec le vent de la PRESTROIKA sanctionné par la tenue à travers l'Afrique des conférences nationales, les unes souveraines et d'autres pas et où la jeunesse a joué un rôle significatif édicté par des frustrations des « vieux ».

Il est important de souligner que la jeunesse, même avant l'année clé 1990, a pris part active dans plusieurs mouvements en Afrique. Le cas élogieux est sans nul doute en Afrique du Sud où la jeunesse noire s'est offerte en sacrifice pour la liberté et l'égalité : les jeunes revendicateurs de la ville martyre de SOWETO sont mondialement connus avec leur leader Steve BICKO, un jeune.

Pendant que la jeunesse postcoloniale s'est battue uniquement pour la liberté politique, celle de l'après démocratisation va au-delà et s'acharne sur plusieurs postulats dont l'égalité, l'accès à la sphère de décision, au partage de richesses mais avec comme fondement ou socle la liberté et l'égalité. Cette jeunesse qualifiée de la « génération numérique » est contestataire, révolutionnaire, et portée au pinacle comme si sortie de nulle part, comme si personne ne l'attendait. C'est une strate sociale atypique qui s'exprime sur la scène politique africaine depuis les années 1990 et dont les fruits arrivent enfin à maturité au début de cette deuxième décennie du XXI^e siècle.

2. La jeunesse : un nouvel acteur politique

Devant l'immobilisme politique des « parents » aux conséquences socio-économiques désastreuses méconnaissant les attentes de la

jeunesse, devant la petite jeunesse aristocratique et népostiste au pouvoir constituée d'un corps mal stabilisé, mal réglé, qui tourne vite à un état de désordre, à une espèce d'égarement, tant, dans cette société du paraître, l'indétermination et la dépendance juvéniles équivalent à une infirmité sociale³ et où il faut additionner les poreuses frontières étatiques suite à l'ère numérique : le cocktail était parfait pour un nouvel ordre, un changement. L'évolution de la société politique avec ses inégalités a fait naître un nouvel « acteur politique » sur qui reposent les espoirs d'une importante strate sociale estimée brimée par des programmes et autres stratégies mal appliqués : c'est la jeunesse.

Entendue comme la partie de la vie de l'homme comprise entre l'enfance et l'âge de la maturité, autrement dit l'âge d'adulte⁴. La jeunesse est une catégorie non moins négligeable de la nation en perpétuelle mutation. Malgré sa position on ne peut plus défavorable, la jeunesse développe des stratégies et mécanismes pour faire entendre sa voix.

Devant une politique africaine et particulièrement congolaise reposée sur une stratégie de non prise en compte des attentes juvéniles et sanctionnée par la crise mondiale et l'effondrement des frontières traditionnelles des Etats au profit d'une mondialisation numérique de la pensée contestataire, le désamorçage des tensions internes orchestrées par la jeunesse suivant les procédures légales et réglementaires habituelles s'avère inévitable.

³ GALLAND O. : *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Ed. Armand Colin, 2001, P. 19.

⁴ LAROUSSE, Paris, 2010, P. 233.

Aussi, en face d'une autorité étatique jugée parentale et héritière postcoloniale, la jeunesse semble ne plus être d'accord. Ce qui fait dire à Achille MBEMBE que les "Pères de la Nation" mettent en place une « lecture parentale de la subordination ». Pour les dirigeants postcoloniaux et particulièrement ceux de l'Afrique, les jeunes doivent respect et obéissance aux pères, et toute contestation politique serait en quelque sorte considérée comme irrespectueuse, comme si un enfant insultait ses parents⁵. Cette instrumentalisation politique des relations sociales et culturelles traditionnelles, le respect aveugle et inconditionnel des jeunes aux anciens va connaître une réelle cassure et être remise en question avec certains indicateurs dont le chômage, la stagnation promotionnelle, le déséquilibre vital, le record de la longévité au pouvoir des « Vieux », le « progrès » vers le sous-développement,...

Dans cet ordre supposé naturel du pouvoir sur fonds familial, il y a lieu de se demander à cet instant quelle démarche prendra la jeunesse éveillée pour rompre le cordon ombilical de la gestion publique parentale ? Quelle opportunité s'offre à elle pour capitaliser et matérialiser sa vision ? Quel est l'outil mis à sa disposition pour canaliser ses énergies ? Et quels sont les résultats attendus à mi-chemin et à long terme par ce nouvel ordre politique ? Tels sont les quelques questionnements qui guideront notre réflexion sans aucune prétention de vouloir épuiser tout le sujet, du reste encore pratiquement inexploré.

3. Jeunesse entre acteurs, stratégies, armes.

⁵ MBEMBE A. : *Les jeunes et l'ordre politique en Afrique noire*.

Comme dit ci-haut, la jeunesse africaine était assimilée à l'enfance par opposition à l'âge adulte et ce n'est qu'au cours du XX^{ème} siècle qu'une catégorie jeune bien distincte émergera et ce, dans le cadre de construction des nations issues des aventures coloniales. De ce fait déjà, elle fut investie d'une mission particulière.

Considérée comme le réservoir futur, la jeunesse africaine et particulièrement congolaise est en colère. Pendant longtemps en perpétuel lien de filiation sanguine avec la classe politique, elle se veut sevrée pour des nouveaux horizons.

Le vent de la mondialisation réduisant furtivement les frontières étatiques et surtout soutenue et appuyée par l'ère numérique, la jeunesse est plus informée que « ses parents » sur l'évolution du monde et informe ses géniteurs de surcroît. Il est à noter que les prouesses technologiques et surtout communicationnelles restent par ailleurs l'œuvre de cette même jeunesse.

La jeunesse se présente comme le double vivant, la réplique des nations en construction. Elle est à la fois le présent et la promesse d'un futur de maturité et de réussite. Elle porte le possible et le souhaitable. Elle se trouve au point de départ de la rupture avec le passé et à un point d'arrivée, avec l'inauguration d'un futur porteur d'un avenir de réalisation individuelle et collective et d'inscription dans une nouvelle historicité mondiale⁶. N'est-ce pas que la jeunesse est l'espoir de demain ?

Devant la complexité de la vie et les irréductibles obstacles à franchir, et surtout en face d'une

⁶ DIOUF M. et COLLIGNON R. : Les jeunes du Sud et le temps du monde : identité, conflits et adaptation. *In* Autres parts, n°18, 2000, P. 7.

classe politique inamovible qui se prétend héritière historique du pouvoir, la jeunesse intellectuelle, engagée, atypique naît : c'est un nouvel acteur politique et veut changer les choses. Elle se veut et veut un nouvel ordre politique et contourne les canaux officiels, conventionnels et traditionnels de revendication. Meetings, plaidoyer, sit-in, mémorandum, ...sont dépassés pour elle. Toutes les occasions et situations se présentant par devant elle sont à capitaliser pour faire entendre sa voix. Comme alternative à « l'ordre ancien », ce nouvel acteur politique innove et utilise comme outil entre autres la musique engagée, les nouvelles technologies de l'information et de la communication et surtout les réseaux sociaux, les cas extrêmes c'est la casse.

Au regard de ce qui précède et suite au comportement atypique de la jeunesse actuelle, elle oscille entre deux extrêmes désignés sous la terminologie de paradigme de la jeunesse-menace et de la jeunesse-ressource⁷. Le premier repose en effet sur une conception de la jeunesse comme dangereuse, source de problèmes ou tout au moins d'inquiétudes quant à son insertion, sa place et son rôle dans la société et donc sur des stratégies d'encadrement et de répression de celle-ci alors que le deuxième repose sur une vision des jeunes comme ressources tenant un rôle actif dans la société et donc sur des actions de protection et de promotion.

Devant une myriade de programmes initiés par les « pères » au profit de la jeunesse et qui au finish n'en bénéficie pas, une attitude

contestataire s'impose. Il se dégage actuellement pour le continent africain et particulièrement la République Démocratique du Congo que la jeunesse s'affirme comme une alternative à l'ordre politique traditionnel post-indépendance et post-démocratisation, elle regorge plusieurs outils pour ses revendications dont la musique engagée.

Ayant compris son rôle d'éclaireur d'une nouvelle ère de développement africain qui revenait aux « nouveaux pères », la jeunesse sera vite déchantée car ce qu'elle décriait autrefois devant la cohorte coloniale n'a fait que changer de pigmentation cutanée. Les pères de l'indépendance s'inscrivaient dans la logique coloniale d'un pouvoir sans fin. Plus le pouvoir s'implante, plus il devient sucré. Plus il dure, plus il s'use et plus il commet des forfaits dit-on. Ce qui arriva d'ailleurs.

C'est ainsi que les jeunes, devant une société en difficultés vacillant entre l'apolitisme et la politique et où les ténors du pouvoir tardent à réagir devant le chômage, l'insécurité, la pauvreté, les arrestations arbitraires et tous les programmes de l'O.D.D⁸ à l'horizon 2030..., il était temps de se prendre en charge.

a. Acteurs

Il faut noter que dans cette alternative à l'« ordre parental établi » est l'œuvre d'un corps constitué de plusieurs acteurs dont la jeunesse. Constituée en un acteur politique atypique, la jeunesse prend ses quartiers après plusieurs tergiversations. Au cœur de la prise de conscience de cette jeunesse,

⁷ VULBEA A. : *La jeunesse comme ressources. Expérimentations et expériences dans l'espace public*. Saint Denis : Obiès-Université Paris 8, Ramon Ville : Erès, 2001, P.232.

⁸ Objectifs de Développement Durable.

il est très utile de souligner l'analyse des rapports entre cette jeunesse et la construction de l'ordre politique sur le continent africain. Elle s'attache donc à rendre compte des diverses formes créatives de contestation portées par des jeunes et des pratiques de dénomination et de répression qu'elle affronte et ou qui en découle.

Ces diverses pratiques des jeunes constituent une sorte de procès de l'ordre social et politique en vigueur. Et, cette « jeunesse-acteur » est de plusieurs types selon les régions, le niveau de développement, l'appartenance religieuse et raciale mais avec un seul dénominateur : la contestation.

b. Stratégies

Il est universellement reconnu que toute politique de développement doit tenir compte du temps, ce à quoi la jeunesse, longtemps obnubilée par des programmes et plannings des Papas s'insurge. Elle se dote des outils pouvant lui permettre de communiquer avec les décideurs.

La stratégie entendue comme art de coordonner les forces militantes d'un pays⁹ est mise en place par la jeunesse contestataire. Elle, contrairement à la tactique, agit sur les agents ainsi que sur les structures, ici les politiciens et les institutions.

Plusieurs stratégies sont concoctées par le « nouvel acteur » pour si pas, changer le cours des événements mais du moins les influencer pour un équilibrage entre les vieux et les jeunes :

- *Le militantisme partisan*

⁹ LAROUSSE : Op Cit. P. 405.

tant du principe, du rôle et de la fonction d'un parti politique, cette option avait prévalu fortement au lendemain des indépendances africaines et prévaut encore dans une certaine mesure à ce jour. Elle suppose que la seule voie pour revendiquer et par extension changer les choses était et est l'adhésion à un parti politique.

cette stratégie s'est avérée, au fil des années non payante pour toute la jeunesse quand on sait qu'une fois dans le marigot, le petit caïman est très bien servi par les grands et fini par être maîtrisé et s'identifier aux « Parents ».

pendant que les animateurs de cette organisation nourrissent des ambitions séculaires, le rêve de la jeunesse semble s'inscrire dans une durée sans fin. Quoi de plus normal que changer le fusil d'épaule.

- *L'activisme dans la société civile*

evant l'accroc au pouvoir démontré par les ténors des partis politiques et du jeu politique sanctionné par un semblant d'alternance entre « les vieux », une nouvelle voie s'offre à la jeunesse pour canaliser ses attentes et booster les choses : militer dans la société civile.

entendue comme étant un ensemble des citoyens en tant qu'ils se différencient de la classe dirigeante ou politique¹⁰, elle est une constellation d'organisations apolitiques influençant le pouvoir politique pour une prise de décision en faveur de leurs membres, bref de toute la société.

¹⁰ Encarta : Microsoft Corporation, 2009.

Avec des cahiers de charge contenant plusieurs attentes, ces organisations non gouvernementales sont une multitude avec des objectifs à la fois complémentaires que contradictoires. Les unes pro-pouvoirs et d'autres rarement militant pour la vraie cause commune, ce qui rend par ailleurs quasi incertaine l'atteinte des objectifs.

C'est pourquoi, devant une démarcation quasi inexistante entre l'apolitisme et la politique, il est très difficile de résister à la transhumance du premier vers la deuxième, le mouvement contraire étant rare si pas impossible.

Deux cas élogieux pour la République Démocratique du Congo restent sans conteste celui de la SOCICO¹¹ dont le président s'est reconverti avec étonnement en politique de premier rang. Ce qui a ouvert le cycle pour aboutir à une pratique courante actuellement, le cas du patron du syndicat ACTION vient également appuyer cette affirmation.

c. Armes

Devant l'évidence d'une classe politique paternaliste vouée à une immortalité de gestion de la chose publique ainsi que ses dérapages, la majorité de la population ne se sent pas « représentée » par aucun parti. C'est pourquoi, la jeunesse dite avenir de la nation innove et se dote des armes pour faire entendre sa voix : participation à des réunions, contestation, grève, casse, réseaux sociaux, et va jusque à imaginer la manifestation du papier qui selon Patrick CHAMPAGNE Sociologue de multitude est la mobilisation comportant des mises en scène inventives destinées à s'assurer une couverture

médiatique.

La musique est, à l'heure du numérique, une arme de propagande et de contestation et la jeunesse dite « consciente » ne s'en prive pas pour faire entendre sa voix, doigter l'autorité et proposer des alternatives.

4. Des mots rythmés contre les maux décriés.

Avec une certaine évolution dans le temps, la musique sous plusieurs formes, s'est faite porte-parole de la classe des opprimés. Mais il est tout aussi vrai que cette même musique encense la classe dirigeante pour des raisons mercantiles des auteurs. Toutefois, nous allons tenter de comprendre comment la musique de contestation a évolué et dépassé des simples rimes en éveillant les consciences et canaliser les énergies pour un éventuel changement.

En effet, depuis la dernière guerre mondiale et plus encore durant les années 60 avec l'émergence de l'adolescence comme classe sociale particulière et comme creuset d'une culture spécifique, la musique aura joué un rôle particulièrement important en accompagnant divers changements dans le monde.

a. Précurseurs

Il est certes admis que la révolte noire entamée dans les années 1960 aux USA sous l'impulsion de la jeunesse incarnée par Martin LUTHER KING et Malcolm X a influencé le rythme musical. Même si la littérature insiste sur le rôle des hommes politiques, l'apport musical dans cette vague de contestation autour des droits civiques a été très considérable¹².

La musique du black power, sous toutes ses formes a surtout rappelé rythmes et mélodies à

¹¹ Société Civile du Congo.

¹² DURAND M. : *Noir c'est noir, Black power*, Ed.//////////, Paris, 2009, P.////////

leurs rôles social et politique. La musique en effet, exerce un pouvoir presque magique sur ses auditeurs. Si ce ne sont pas les musiciens qui ont amené Barack OBAMA au pouvoir ni poussé Rosa PARKS à dire non un jour de décembre 1955, ces artistes de black power ont certes le mérite d'avoir participé activement à rendre les Afro-Américains fiers de leur couleur, de leur histoire et de leurs racines¹³.

Parmi les précurseurs de cette musique de contestation dont le leitmotiv fut l'égalité raciale devant les droits civiques, il y a lieu de citer James BROWN, Isaac HAYES, Nina SIMONE, ...les héritiers du blues des esclaves venus d'Afrique et qui a évolué en free jazz puis en Rock'n roll.

En contradiction avec le diton qui soutient que la musique adoucit les mœurs, Archie SHEPP souligne que loin d'être le reflet des luttes des noirs aux USA, le free jazz en est l'effet, la manifestation symbolique. C'est pourquoi, au regard de l'éveil occasionné, la stratégie blanche va récupérer le même rythme à son actif. Mais les ténors extrêmes noirs de ce rythme contre-attaquent en soulignant que les blancs ne pourront jamais comprendre leurs douleurs héritées de l'esclavage¹⁴.

Il faut noter que ce rythme contestataire a évolué sous plusieurs sons dont jazz, reggae, punk, rock, hardcore, street-rock, rumba dans une certaine mesure, rap et slam.

b. Afrique rythmée

Ayant servi de fibre émotionnelle d'appartenance

identitaire des ténors noirs-américains de la musique contestataire, l'Afrique de l'après indépendance et spécialement de la décennie 1990 est secouée par la contestation musicale. Le déclic reste sans nul doute les promesses non tenues par les Paternalistes politiques en dépit du vent démocratique sanctionné par les conférences nationales sur le continent.

Les canaux traditionnels de revendication ayant échoué dans le processus de remodelage de l'ordre politique hérité de l'indépendance, la contestation africaine a pris, à l'instar du mouvement black power, le rythme.

Du nord au sud et en passant par le centre ainsi que l'est et l'ouest de l'Afrique, après les chansons patriotiques louant la bravoure et l'héroïsme des pères de l'indépendance, les éloges ont fini par laisser place aux critiques des régimes post-indépendance : boulimie, dictature, népotisme, tortures, privations de liberté, musèlement de la presse, ...sont de plus en plus exploités dans le son. L'Afrique délie sa langue avec les nouveaux « acteurs politiques ». Leurs refrains sont relayés à travers les ondes de radio qui elles, commençaient à juste titre à canaliser ces revendications.

C'est la naissance de la musique de contestation qui a remplacé celle mélancolique rappelant le fouet colonial. Des textes engagés comme *Brigadier sabaty*, *Démocrature*,... avec Alpha BLONDY. *Mangercratie*, *African Revolution* avec Tiken JAH FAKOLLY qui, dans une arrogance joyeuse, parle sans aménagement les quatre vérités des despotes africains en déstabilisant l'histoire officielle écrite sur fonds du mensonge. De ce fait, il se fait porte-parole de la jeunesse africaine. Pas de doute qu'il s'inscrit dans la pure lignée de Peter TOSH et Bob

¹³ DURAND M. : Op.Cit, P.////////

¹⁴ ASSAYAS M. : *Dictionnaire du rock*, Ed. R Laffon, 2006, P. 45.

MARLEY, la branche la plus noble de reggae et comme eux, il est devenu « la voix de sans voix »¹⁵.

L'attitude réfractaire et fortement engagé de Tiken JAH FAKOLLY lui a valu exil pendant 5 ans en dehors de sa Côte d'Ivoire natale. Il sera interdit d'accès en République Démocratique du Congo sous prétexte de manque de visa (sic !).

Un autre genre de musique contestataire fait son entrée dans l'espace africain : le Rap. C'est une musique très engagée par essence et ponctuée de paroles très déchirantes socio-politiquement¹⁶. Elle est contestataire par nature et se radicalise davantage. C'est pourquoi, on reconnaît par exemple que le printemps arabe tunisien a été précédé par le titre « Raïs lebled » du rappeur El Général qui a été mis en ligne quelques semaines avant. Arrêté par la sûreté tunisienne, les contestations y relatives amèneront l'implosion du pays. Certes, l'arrestation n'était que le déclic quand on sait la gestion dictatoriale de l'ancien homme fort de la Tunisie. Unanimement on confirme que le rap avait rythmé la révolution.

A côté du rap, un autre style musical de contestation va voir jour début 2000 : le Slam. C'est un style intellectuel respectant rimes et phraséologies mais rappelant clairement à l'autorité politique ses failles, les malheurs de la population et les maux de la société. Style issu des trottoirs américains, il a conquis la France. Son grand représentant dans l'espace francophone est certes le tétraplégique Grand Corps Malade dont les textes à la fois poétiques et philosophiques, laissent perplexes l'auditeur et

le décideur. Il rappelle à la jeunesse l'auto-prise en charge tout en dédaignant l'action politique. Sa grande claque à la politique française reste les titres *ça peut chemar* et *l'éducation nationale*.

La première un rappel criant et mélancolique sur le silence coupable des autorités sur les maux et dérives des banlieues françaises et où les autorités fustigent les efforts de la jeunesse cherchant à sortir la tête de l'eau et la deuxième, un réquisitoire sur la qualité de l'environnement éducationnel public dans l'hexagone.

c. La RDC et la contestation musicale pré-alternance

La République Démocratique du Congo s'étant résolument engagée dans la voix de l'alternance démocratique à l'aube de 2018 n'attendait que la concrétisation par l'acte du vote. Les indicateurs devant profiler ce rendez-vous national ne semblaient pas être perceptibles, ce qui a laissé place aux interrogations et attitudes de contestations les plus criantes.

La musique n'a pas de frontière dit-on et la République Démocratique du Congo à l'heure du numérique est fortement influencée par tous les mouvements musicaux. Connue entre autre pour sa rumba traditionnelle, celle-ci est plus rythmée par l'amour sous diverses manières, elle est aussi réputée encenseuse des hommes politiques, ce qui laisse place au rap, un genre musical très engagé et pourfendeur des magnas politiques et sociaux.

Il faut avouer que certains morceaux rumba sont plus moralisateurs qu'engagés à la manière des griots d'autres fois : *Bayibi nga bomwana*¹⁷ de Jean KALALA dit Jean Goubald en est une illustration.

¹⁵ Extrait de la biographie de Tiken jah FAKOLLY In Web.

¹⁶ PECQUEUX A. : *Le Rap de A à Z : essai de sociologie de l'action musicale*, Paris, 2010.

¹⁷ Ils m'ont piqué (volé) ma jeunesse.

La rumba se présente comme trop amoureuse et flatteuse. Amoureuse du fait de son rythme qui colle avec le thème lié à l'amour. Flatteuse devant les décideurs politiques et autres classes nanties. N'est-ce pas qu'on verra plusieurs « Présidents-Paternalistes » solliciter des dédicaces de la musique rumba pour accompagner leurs campagnes ? *Kiti oyo eza ya Raïs*¹⁸ au bénéfice de l'électorat de Joseph KABILA en 2010 et 2011, *Avec EYADEMA je suis content* de Koffi OLOMIDE.

A contrario, une classe jeune et engagée du rap congolais s'est démarquée avec des titres contestataires aux morceaux percutants : « *On est fatigué* » avec Marshall DIXON qui, pour les plus avertis, est une claqué au régime de KABILA ayant dirigé le Pays pendant 18 ans avec des résultats très mitigés. Pour ce jeune rappeur Congolais, le pouvoir n'accorde aucune attention à la souffrance de la population, surtout de la jeunesse dont il s'identifie et l'alternance s'impose.

[...Eh toi, croyais-tu tromper le peuple encore plus longtemps ? Le voici dressé devant toi comme un seul homme...].

Ils nous ont oubliés, on est vraiment fatigués ;

Le peuple est affamé, vraiment on est fatigués ;

De vos foutaises, vos promesses, vraiment on est vraiment fatigués ;

De vos conneries, vos disputes, démagogues, enfanteries.

Le peuple est dans la merde, l'argent se trouve dans tes poches,

La caisse est vide, y a plus rien piqué dans toutes les banques

Tu te fous de qui, tu te prends pour qui, tu crois qu'on est malade,

On a compris, on a tout vu maintenant vous aurez de baffes.

*Des conneries, des blablablas vas-y racontes ça à ta femme*¹⁹.

L'autre jeune artiste qui rentre dans cette lignée de la musique engagée est Alex DENDE dit Lexus LEGAL. Son album *l'Art de la guerre* se veut une comptabilité nationale, interpellant l'autorité et conscientisant toute la population dans une auto-prise en charge.

Mbok'oyo Congo, Ekolo tobetelaka tolo (ce Pays la RDC, celui que nous adulons) ;

Soki pona Congo, ngonga ya kosala kimia yang'oyo (seulement pour la DRC, il est temps d'œuvre vraiment pour la paix) (2x)

1 9 6 0 Independence, 40 ans après le Congo reste une référence de la connerie humaine et de ses conséquences, ses souffrances et larmes coulent en abondance.

Ne serait-il pas temps de s'accepter avec nos différences d'opinion et d'appartenance à un groupement ethnique ou politique sans pour autant faire allégeance ?

Faisons barrière à la guerre et ses exigences, valorisons l'homme et son entourage ;

La flore et la faune dépendent de notre existence et réclament de notre part une réelle vigilance.

¹⁸ Ce fauteuil est pour le Raïs donc Josep KABILA.

¹⁹ Extrait de la chanson « On est fatigués » de M. DIXON

La guerre nous a détruits dans tous les sens, accepter la paix relève du bon sens.

Mbok'oyo Congo, Ekolo tobetelaka tolo; (ce Pays la RDC, celui que nous adulons)

Soki pona Congo, ngonga ya kosala kimia yang'oyo (seulement pour la DRC, il est temps d'œuvre vraiment pour la paix)

24 Avril 1990, la démocratie s'installe et le peuple crie. Assurance d'une meilleure vie, d'un futur meilleur où le Congo sera ravi, vu que le développement est un défi, pour le relever, il faut être uni.

La guerre excluant la paix du menu, le Congo et l'humanité ne trouveront jamais le salut sans la paix.

Frère, maintenant que tu le sais, lève la main comme Noé accueille l'oiseau de la paix.

La guerre a failli, Frères acceptons la paix.

Oh Congo, bato bauti mikili miyike kopesa yo maboko na likambo na yo²⁰.

Aides-toi, le ciel t'aidera...

Un autre, plus engagé et très direct c'est RADEK SUPRÊME qui, dans une sorte de lettre ouverte version sonore adressée personnellement au Président de la République, lui rappelle l'importance pour lui de respecter la constitution dont il est le garant sinon le peuple l'aidera à le quitter « autrement ».

Il appartient au Chef d'Etat d'intérioriser l'alternance comme vertu démocratique car il est louable de quitter le pouvoir dans la dignité...

²⁰ O RDC, les Partenaires venus de partout pour te prêter main forte.

Monsieur le Président, il est temps de vous en aller

Monsieur le Président, il est temps, l'heure a sonné (2).

Avec mes respects Monsieur le Président, je suis venu attirer votre attention, En patriote que vous le dites clairement, Penser au 3ème mandat est aberrant, Voilà déjà deux mandats à la Présidence, nous pensons que l'alternance est une évidence, Vous n'êtes pas l'homme personne providence, évitez de tomber dans l'insuffisance.

Qu'avez-vous encore à nous proposer ? Pourquoi ne l'avoir pas fait dans le passé ?

Quelle politique allez-vous encore nous inventer qui sur la terre n'a jamais existé ?

Il n'y a rien de neuf sous le soleil,

Il y des limites à ce fauteuil,

Autant que maintenant tu es Chef de l'Etat,

Autant un autre viendra et vice versa.

Monsieur le Président, il est temps de vous en aller

Monsieur le Président, il est temps l'heure a sonné (2).

Débarrassons-nous des piètres habitudes, de s'accrocher au pouvoir c'est révolu.

Inspirons-nous des veilles démocraties, des vraies valeurs qui nous manquent ici.

C'est vrai qu'on a du mal à se détacher des bruits de sirènes,

Des honneurs exigés, des privilèges du pouvoir, de son ivresse.

On veut encore ramasser pleines de richesses,

La cour du Roi n'est remplie que des flatteurs,

C'est toi le corbeau et eux sont des renards,

Méfies-toi des courbettes et éloges trompeurs,

Ça te fuira quand tout ira en pétard,

Car les dictateurs finissent mal, dans le tribunal, en exil ou par bal

Il est temps de penser à quitter le pouvoir, à la fin d'être là à toi de voir.

Monsieur le Président, il est temps de vous en aller

Monsieur le Président, il est temps l'heure a sonné (2x).

N'est-ce pas vous qui êtes le Garant de la nation ? De surcroît Garant de la constitution ?

On s'attend à son respect dans son ensemble,

Faites un effort de nous prêcher par l'exemple.

Evitez les calculs et jeux politiques,

Tripatouillage des textes peu catholiques.

Dans le but de s'éterniser en fonction.

Je ne veux plus te parler de ta mauvaise gouvernance, dictature et violation des droits de l'homme.

Je ne sais plus dire combien tu es impuissant à sécuriser l'Etat et à préparer les élections.

Après deux mandats Monsieur le Président,

Pensez à dégager pendant qu'il est encore temps

Car en persistant dans votre entêtement,

Le peuple vous aidera à foutre le camp.

Monsieur le Président, il est temps de vous en aller

Monsieur le Président, il est temps l'heure a sonné (2).

L'usure et l'illusion du pouvoir font penser à tort à certains dirigeants qu'ils sont indispensables voire immuables.

Or, le pays n'a pas besoin des hommes providentiels mais des institutions fonctionnant à merveille.

Kende na yo eeeeeh

Pe kozonga teeeeeh (5x)21

En République Démocratique du Congo, la chanson joue un rôle fondamental par rapport aux autres instances culturelles, elle est à la fois expression et impression, symptôme et syndrome, on peut alors comprendre Les flèches musicales lancées sur le régime et particulièrement au Président de la République et toute sa caste a créé une onde de choc et a largement influencé l'électorat²².

Pour des contraintes constitutionnelles, un énième glissement était un suicide pour le régime, d'où l'obligation de tenir les élections. De l'autre côté, le clan KABILA développe des stratagèmes pour un « re-glissement », certes soutenu par la boulimie au pouvoir et le défis lancé contre la revendication populaire.

La pression sociale au zénith, le regard de la communauté internationale très attentive à l'évolution du processus le tout associé au rétropédalage du Raïs, le cocktail était servi pour

²¹ En Lingala : Fous le camp et ne reviens plus !

²² **NGANDU NKASHAMA Pius**, Chanson de la rupture dans la musique zaïroise moderne **In** Papier blanc, Encre noire Vol. 2, Bruxelles, Ed. Labor, 1992, Page 193.

des élections qui présageaient la victoire de l'opposition.

Michel LONOH affirmait qu'il y a une certaine incompatibilité à marier la politique et la musique parce que le musicien qui s'intéresse à ce genre d'activités qui oppose les régimes, qui chante pour les individus, qui orchestre pour les partis politiques est bel et bien hors d'un véritable objectif musical.²³ Le rythme engagé a été, sous le sceau de l'anonymat, un élément majeur ayant forgé l'électorat de la jeunesse et a conduit au changement et à la victoire de l'opposition.

Cela s'est vérifié à travers la publication des résultats (quoique mitigé et contesté), l'alternance a été constaté lors de la prestation de serment du nouveau président élu avec la passation « civilisée » du pouvoir.

CONCLUSION

Dans cette dissertation centrée sur l'analyse de la question de la Jeunesse et Musique de contestation à l'épreuve de l'éveil de conscience et de l'alternance politique en Afrique : Cas de la RDC», nous avons essayé d'expliquer la corrélation qui existerait entre la campagne électorale, élection du candidat, message de l'élu, le cahier de charge, les promesses faites et le degré de réalisation des dites promesses.

Il n'est pas nécessaire de tromper la population et ses électeurs d'une façon générale car, à la limite de la souffrance, lorsque ceux-ci comprennent que la corrélation n'est significative entre les dires et les réalisations, ils utiliseront toutes les voies possibles pour rappeler à l'élu sa médiocrité. Bien qu'à un moment, les autorités et dirigeants se servent de la naïveté de la population comme mécanisme efficace

de vouloir briguer autres mandats mais, il convient de noter qu'aucune personne ne peut tout faire seule ; lorsque l'un compte jusqu'à deux, l'autre pourra à son tour commencé par trois et au besoin arriver à quatre, cinq et pourquoi pas six, comme l'a bien dit le Pasteur EKOFO, dans son homélie lors d'un culte d'action de grâce (...).que *le pouvoir est comparable à un jeu de course au relais*. Le pouvoir, bien qu'il faut le contenir le plus longtemps que possible mais, l'alternance pacifique du pouvoir est un facteur explicatif, contributif et un atout pour contraindre les maux de la musique de la contestation et le ridicule.

BIBLIOGRAPHIE

1. LAROUSSE 2014, P. 233.
2. BAYART J.F. : *L'Etat en Afrique : la politique du ventre*
3. GALLAND O. : *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Ed. Armand Colin, 2001, P. 19.
4. LAROUSSE, Paris, 2010, P. 233.
5. MBEMBE A. : *Les jeunes et l'ordre politique en Afrique noire*.
6. DIOUF M. et COLLIGNON R. : Les jeunes du Sud et le temps du monde : identité, conflits et adaptation. *In* Autres parts, n°18, 2000, P. 7.
7. VULBEA A. : *La jeunesse comme ressources. Expérimentations et expériences dans l'espace public*. Saint Denis : Obiès-Université Paris 8, Ramon Ville : Erès, 2001, P.232.
8. Encarta : Microsoft Corporation, 2009.
9. DURAND M. : *Noir c'est noir, Black power*, Ed. Paris, 2009 P46
10. ASSAYAS M. : *Dictionnaire du rock*, Ed. R Laffon, 2006, P. 45.
11. Extrait de la biographie de Tiken jah FAKOLY *In* Web.

²³ LONOH Michel : Essai de commentaire de la musique congolaise moderne, 2^{ème} Edition, Paris, Edition Delroisse, 1996, P39.

12. PECQUEUX A. : Le Rap de A à Z : essai de sociologie de l'action musicale, Paris, 2010
13. NGANDU NKASHAMA Pius, Chanson de la rupture dans la musique zaïroise moderne In Papier blanc, Encre noire Vol. 2, Bruxelles, Ed. Labor, 1992, Page 193.
14. LONOH Michel : Essai de commentaire de la musique congolaise moderne, 2^{ème} Edition, Paris, Edition Delroisse, 1996, P39.

* Jeunesse et Musique de contestation à l'épreuve de l'éveil de la conscience
et de l'alternance politique en Afrique : Cas de la RDC
*

Received 4 October 2022; Accepted 24 October 2022
Available online 13 November 2022